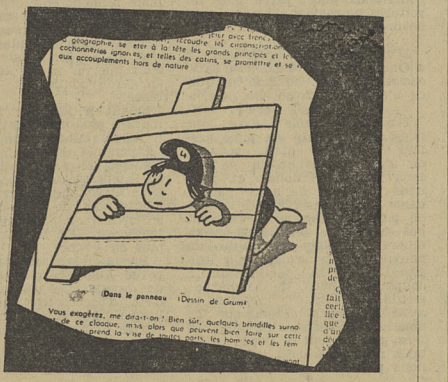


Déceptions et espoirs de la jeunesse

DANS la lutte contre le fascisme en Bulgarie, la jeunesse paysanne, ouvrière et étudiante s'était trouvée dans les premiers rangs, et un grand nombre de ses militants était tombé victime de l'attaque allemande.

Dès qu'ils se furent emparés du pouvoir, les communistes se sont hâtés de s'assurer de la jeunesse. Ils l'ont comblée de belles paroles, de flatteries, et de généreuses promesses.

(et qu'ils n'ont d'ailleurs jamais suifs), indiquant avec rigueur les heures devant être consacrées hors de l'école à l'étude, aux jeux, etc.



Il y a un an, à cette place, nous passions le dessin ci-dessus. Electeurs de la 6e circonscription, qu'en pensez-vous aujourd'hui?

surtout dans les écoles et les universités, les jeunes gens ne pouvaient plus se consacrer suffisamment à leur tâche principale.

Dans le même temps, sous prétexte d'assurer la discipline, la terreur commençait à peser sur la jeunesse. Celle-ci n'était pas libre de s'adonner librement aux jeux et aux occupations qu'elle désirait.

Tout était prescrit et réglementé d'en haut. Au point même qu'en l'année scolaire 1951-1952, le ministère de l'Instruction Publique réduisit à un emploi du temps unique, que tous les écoliers devaient suivre.

EDITO

UNE étape de plus : LE MONDE LIBERTAIRE est dans les kiosques.

Ainsi, tandis que tous les journaux sont en proie aux difficultés financières les plus grandes, alors que nous n'y échappons pas, privés que nous sommes de tout appui de l'Est ou de l'Ouest, pour lesquels nous nous refusons toujours à toute complaisance, tandis que des organes de toutes tendances disparaissent ou s'amoindrissent, nous poursuivons lentement, mais sûrement, notre développement et notre effort.

Après une crise qui nous frappait comme bien d'autres mouvements, la FEDERATION ANARCHISTE se reconstruit, voici trois ans de ça, avec l'essentiel de ses éléments pensés et, quelques mois plus tard, la parution du MONDE LIBERTAIRE cristallisait autour de notre organe les militants et les sympathisants fidèles à la pensée libre.

C'est peut-être la constatation la plus réconfortante qui soit que cette impossibilité des arrivistes, des politiciens ou des apprentis politiques, que de nous ouvrir un mouvement comme le nôtre.

On ne doute pas de la constatation la plus réconfortante qui soit que cette impossibilité des arrivistes, des politiciens ou des apprentis politiques, que de nous ouvrir un mouvement comme le nôtre.

Cette présence de tous les héritiers de la pensée anarchiste autour de notre journal serait un soutien supplémentaire de continuer notre lutte, si la propagation en soi d'un idéal de liberté dans un monde plus totalitaire chaque jour ne suffisait pas à le poursuivre et à l'élever au rang de nos efforts.



le monde libertaire ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL - N° 24 - JANVIER 1957 PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18e)

DE GUY MOLLET A KADAR

Faillite du socialisme politique

La politique a ceci de comparable à l'amour, c'est qu'elle procède de même égoïsme et du même mépris pour les plus solennels engagements.

Ainsi en a-t-il été du gouvernement Guy Mollet. Rarement, des hommes politiques avaient bafoué plus cyniquement la « volonté » de leurs électeurs.

Il serait cependant tout à fait injuste d'attribuer au président du Conseil des qualités exceptionnelles d'équilibriste. En fait, cet ex-professeur égaré dans la politique doit sa survivance ministérielle beaucoup moins à son habileté personnelle qu'au soutien de ses adversaires, toujours prêts à le venir secourir aux heures difficiles.

Le Front républicain avait été élu sur un programme dont l'article premier était de négocier une paix rapide en Algérie. A la suite de quoi, M. Guy Mollet mobilise 400.000 jeunes Français et engloutit 400 milliards dans une guerre sans issue.

La droite avait été élue sur un programme dont l'article premier était de barrer la route gouvernementale au Front républicain. A la suite de quoi, on assiste à ce clownesque spectacle de voir tous les leaders de cette droite dénoncer la politique de Guy Mollet... et voter ensuite pour lui !

C'est ainsi que la déception gagna la jeunesse. Elle ne pouvait exprimer son indignation ni ses désirs. Contredire la ligne générale du Parti, c'était commettre une hérésie, et le coupable était aussitôt déclaré ennemi et frappé par la terreur policière. Dans le but de tenir le peuple en soumission, la dictature sema dans la méfiance en famille, envers les amis et les camarades, envers tous. On était obligé de se renfermer sur soi-même, on ne pouvait faire part à personne de son mécontentement. Mais ce n'était pas tout : on put voir un grand nombre de jeunes travailler activement dans les organisations sociales, quoique n'étant pas d'accord avec la ligne générale : ils avaient simplement des projets carriéristes ou espéraient ainsi échapper à la terreur.

Malgré l'intensité de la propagande communiste, les choses n'allèrent pas mieux. Au début, la faute en incombait à la guerre, puis à la sécheresse et à la mauvaise récolte, enfin à Traïtko Kostov... mais les causes disparaissaient l'une après l'autre, et la situation restait inchangée. Les dirigeants cherchaient d'autres coupables.

Les années passaient, et les jeunes venaient un à un à leurs espoirs trompés, leurs idéaux souillés — leur foi déçue. En cette période de crise morale, ils ne pouvaient recourir qu'à l'alcool, la nicotine et les cartes. Peu leur importait la vie : ils n'en attendaient rien, n'en espéraient rien, sinon un miracle. La morale s'effondrait, et les jeunes (chouillards), hâpés officiellement « rétrogrades », se livraient à tous les vices, fidèles à sa tradition qui est d'être subjugué par la presse, l'opinion publique, l'avait finalement admis comme une bénédiction du ciel.

Aujourd'hui, si on dit que M. Guy Mollet, a du plomb dans l'aile et qu'il est condamné à proche échéance, non seulement on ne choque personne, mais on se trouve devant d'un vœu. Et, ce qui est surprenant, c'est que ce vœu reste identique à lui-même, si ce n'est qu'il est plus ardent. Et c'est ainsi que, dans les premières années du régime bolchevick ils croyaient sincèrement au paradis communiste, à présent ils ne croient plus en rien, et nombreux parmi eux sont ceux qui mettent même une certaine fierté à s'appeler « voyous ».

Dans cette pénible obscurité, il y eut une petite étincelle d'espoir, qui n'a pas touché tous les cœurs et qui s'est vite éteinte : ce fut le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Elle a été éteinte avec le sang du peuple hongrois, en même temps que s'éteignait la petite flamme qui avait couru dans tant de cœurs, l'espoir que les peuples libres viendraient au secours des esclaves.

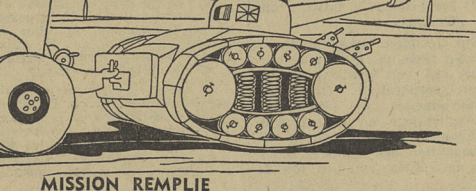
madier (2), tout cet ensemble va peser lourdement sur le budget. On comprend que les successeurs éventuels de Guy Mollet ne tiennent pas à ce dernier le soin de faire voter les nouveaux et inévitables impôts, avant de le renverser! D'autre part, la législation actuelle est telle qu'aucun gouvernement n'est viable sans la participation ou le soutien socialiste. C'est pourquoi, par exemple, Edgar Faure, après avoir dressé le bilan de faillite du gouvernement, s'est empressé de lui apporter sa voix : à charge de réciprocité.

De même, le gouvernement à direction socialiste ne peut durer qu'avec l'appui du M.R.P. D'où l'escamotage du débat sur l'abrogation de la loi Barangé. On comprendra facilement que le président du Conseil, qui a posé un nombre incalculable de fois la question de confiance sur des sujets mineurs, aurait fort bien pu le poser pour faire passer dans la réalité l'une des promesses électorales du parti socialiste. Mais c'eût été la rupture avec les Bons Pères. Et Guy Mollet en est toujours à rêver d'un parti travailliste englobant ce qu'il est convenu d'appeler la « gauche » française : parti socialiste, radical-socialiste, U.D.S.R. et M.R.P. A rêver d'une « Petite Europe » réalisant son unité politique grâce à la conjonction d'une social-démocratie « assagie » et d'une démocratie-chrétienne « progressiste ».

Tout cela offre les relents d'une peu ragoutante cuisine. Il est cependant nécessaire de la respirer de temps à autre — ne serait-ce que pour mieux la vomir !

Pendant qu'à l'Ouest, le socialisme parlementaire ne se survit qu'en se reniant, à l'Est, un autre socialisme — celui que Karl Marx prétendait « scientifique » — s'enlise dans le sang des peuples révoltés et opprimés.

Le fait du socialisme politique est donc totale. Il appartient aux éléments de l'avant-garde révolutionnaire d'en tirer les enseignements et



MISSION REMPLIE

RENÉ PLEVEN DE DIEN-BIEN-PHU

rien Pleven (Oroschid, autrefois représenté par René Mayer), Jacquinet, Chaban-Delmas (Lazard), Mendès-France (Gradis), Edgar Faure (Worms) qui joua la synarchie (peut-être trente ans). Et c'est pourquoi il n'a pas réussi. C'est la faute à la dureté d'un certain écho, lorsqu'en 1954, M. Monnet lui-même, fut éjecté de la Présidence de la Haute Cour de Luxembourg au profit de René Mayer.

Mais, depuis 1954, M. Jean Monnet a repris du poil de la bête : son Comité pour les Etats-Unis d'Europe qui vise à placer à la tête de la France un gouvernement appuyé sur une majorité de type travailleur et qui est le complément politique indispensable de ses entreprises économique-financières, est revenu en faveur, grâce à l'appui du journal, « Le Monde », l'ancien et actuel directeur de l'économie française, et qui assure une diffusion à la mesure de ses largesses.

Actuellement, le Comité qui se réunit régulièrement à la Muette est ainsi composé : Guy Mollet (socialiste), Lecour (M. B. P.), Maurice Faure (radical), Gare (indépendant), Pleven (U. D. S. R.), Bothe-rou (C. G. T.-F. O.) et Boudou (C. F. C.). On a compris que M. Guy Mollet représentait là, la tendance d'une Europe autonome ; un quatrième bloc, en somme, qui jouerait son jeu propre en face des trois autres dans le cadre et les limites de la loi des équilibres de Forces. Quant à M. René Pleven, y représente, cela va de soi, la tendance américanophilique à tous crins. Or, en s'avisant d'aller contrearrer en Egypte les visées américaines sur les pétroles du



ATTILA JOZSEF poète populaire hongrois (Voir p. 4 l'article d'André PRUDHOMMEAUX)

FRATERNISATION SOVIETIQUE EN HONGRIE

MALGRE l'absence de toute affinité entre la langue hongroise et les langues slaves la fraternisation reste le danger majeur pour le gouvernement de M. Molotov et pour son parti. M. Kadar, des les premiers manifestations populaires en faveur d'une réforme libérale à la polonoise, se des tanks russes ont passé à la résistance hongroise. Il a fallu que Joukov, pour reprendre ses troupes en mains, fit évacuer Budapest, et relevât les divisions blindées de ce secteur trop promptes à sympathiser avec le peuple occupé — par des troupes fraîches venues des régions asiatiques de l'empire. C'est aujourd'hui à des nomades de la steppe qu'est réservé le rôle de « civilisateurs » dans un des pays du monde où la culture est la plus ancienne et la plus haute :

par André PRUNIER

comme en 1815, comme en 1849, la barbarie moscovite déferle sur l'Europe et sert à écraser une nation avide de liberté. Cependant, les insurgés hongrois ne font la guerre ni aux Russes, ni aux Soviétiques comme tels. Ils ne haïssent que les bourgeois professionnels de la police russe du Tibérois, et leurs collègues du M.V.D. Ils savent que, tôt ou tard, leur exemple libérateur sera suivi par ceux qui en ont été les témoins, même s'ils ont concouru plus ou moins volontairement à la répression, et que le germe révolutionnaire sera transmis d'homme à homme et de peuple à peuple.

Hier encore, des réfugiés hongrois arrivant en France racontaient avoir été rafelés dans les rues de Budapest, enfermés dans des wagons plombés à destination de la Sibirie, puis délivrés quelques kilomètres plus loin par des troupes russes qui arrêtaient le convoi en rase campagne. Les Soviétiques en révolte exécutèrent sur place les « marchands de chair humaine » de l'A.V.M. et sauvèrent les autres de la déportation. Des incidents analogues se sont multipliés sporadiquement. Ils auraient pu devenir un mouvement d'ensemble, si la troupe russe n'était encore dominée par l'idée que toute évacuation vers l'Occident et tout accès au droit d'asile leur seraient refusés.

L'Exemple de l'Armée Vlassov — livrée tout entière aux massacres et tortures stalinistes après qu'elle avait combattu victorieusement sur deux fronts les nazis et les communistes, libéré Prague et finalement remis son sort et ses armes entre les mains des puissances occidentales — reste le grand obstacle à la dislocation des forces armées soviétiques. Que cette dislocation soit malgré tout possible, n'en est pas moins démontré par des documents comme celui que publie le bulletin « Visages de la Russie » (de la maison de la culture, Paris 15e). Il s'agit de l'allocution prononcée le 28 octobre 1956 par le colonel russe Vladimir Novikov à la radio hongroise libre de Győr — s'adressant aux forces soviétiques d'occupation en Hongrie : Officiers et soldats de l'armée soviétique, je suis sûr que vous resterez inactifs lorsque des éléments irresponsables s'efforcent de susciter la haine du peuple contre les Russes. Nous avons con-

(Suite en page 3)

Choisir ses amis

Je ne croyais pas qu'il fut si difficile de choisir ses amis. Cette idée de fédération européenne, que voulez-vous ! Elle m'avait séduit. D'abord, parce que de nos jours, on ne peut pas se passer d'être emballé déjà nos ancêtres quarante-huitards... Ensuite, parce que ce serait si bon, l'union de tous ces se combattus si longtemps. Mais un copain s'indigna : — Toi, partisan de ce truc-là ! Ignorez-tu que c'est le grand dada de M. Guy Mollet, de M. Lécocote et des révérends pères du M.R.P.? Te voilà embrimé pour l'Europe, au lieu de te consacrer à l'islam, la rechristianisation de l'Est européen !

Effaré de me trouver dans le même clan que S. S. Pie XII et M. Christian Pineau, je me hâtai de dire qu'à ce prix je ne voulais point du ton de l'alliance européenne. — A bonne heure, camarade, me complimente alors quelqu'un de l'autre bord, tu viens de détourner le calcul des impérialistes, et tu es dans le vrai, sans le vouloir, du même côté que M. Thorez, M. Duclos, voire M. Sartre, avant sa récente et probablement éphémère indignation. Cependant, je n'osai persévérer dans mon opinion et je cessai à la fois d'être pour et d'être contre. Jusqu'à jour où, réfléchissant, je constatai qu'en allant de même à l'occasion de tous les problèmes qui se discutent, je combats le nationalisme algérien, que je tiens pour aussi criminel que les autres (hier des instituteurs et des cantonniers, puis d'aujourd'hui), et me voilà comploté de M. Borgeaud ; je demande la paix et l'indépendance en Algérie, me

TOUS à Wagram DIMANCHE 13 JANVIER (Voir page 2)













TROIS LIVRES SUR LA HONGRIE

La tragédie hongroise, François FETJO, Pierre Horay, éd. Hongrie terre déchirée, De GÉOFFRE, Le Fleuve Noir, éd. Indomptable Hongrie, Alain de SEDOUY, Les 4 Fils d'Aymon, éd.

La tragédie hongroise vient de faire éclore à la devanure du libraire un certain nombre d'ouvrages, pas forcément de circonstances, qui ont le mérite de nous permettre de situer le cadre où se déroule ce drame dont on ne peut encore évaluer l'importance à l'échelle du temps, mais qui marquera incontestablement un étape dans l'évolution des sociétés vers un collectivisme dégagé de l'autorité. L'ouvrage de François Fétjo « La Tragédie hongroise » est avant tout un livre pour initiés, où est analysé à la lumière des théories marxistes qui sont celles de l'auteur, le processus qui a conduit la Russie victorieuse à imposer à la Hongrie ainsi qu'aux autres démocraties populaires, un régime politique et des contraintes économiques qui devaient précipiter la jeunesse intellectuelle d'abord, la classe ouvrière ensuite, dans une révolte du type romantique que certains théoriciens « géniaux », s'évertuent à nous peindre comme périmés. L'ouvrage est précieux et ses chapitres bien ordonnés seront utiles aux militants désireux de s'instruire sur le procès Kays, la soviétisation accélérée, l'importance de l'uranium dans ce pays pauvre. Mais il faut bien lire la part réduite consacrée par l'auteur à la révolution proprement dite, le manque de chaleur, la « pesanteur » de l'analyse marxiste des événements rebute le lecteur qui recherche dans le drame hongrois l'homme, sa souffrance, sa misère plutôt qu'un cours d'économie politique destiné à justifier une philosophie de l'histoire dont les chapitres principaux sont soulignés par le sang des travailleurs; d'autre part, l'ouvrage est précédé d'une préface de Sartre et l'on se demande jusqu'où ce personnage sans pudeur, qui a laissé en plan ce monument de bêtise qui devait s'appeler « Les Communistes et la Paix », poussera l'impudence. Tout autre est l'ouvrage d'Alain de Sedouy « L'Indomptable Hongrie ». La première partie est consacrée à l'histoire, aux arts, à la géographie, la seconde à l'analyse minutieuse de la révolution hongroise proprement dite; enfin en appendice l'auteur nous donne une traduction précise de plusieurs documents publiés pendant la révolution. Là, nulles considérations idéologiques ne viennent alourdir un texte peut-être un peu sec également, mais qui donne de la lutte une idée précise. Enfin le livre de De Geoffre « Terre Déchirée » nous raconte ce que l'auteur a vu et son récit rapide, émouvant, nous fait revivre ces journées tragiques. L'auteur est simplement témoin du drame où il n'est engagé par aucune considération idéologique. Son livre est pourtant celui qui soulèvera le plus de colère dans le cœur du lecteur sensible à l'héroïsme de ce peuple qui, pendant une semaine, opposa le corps et le sang à l'impérialisme russe employa pour le maintenir sous le joug.

Cinéma La traversée de Paris

GRACE à Marcel Aymé, qui dans son recueil de nouvelles intitulé « Le vin de Paris », nous a fait connaître ce roman de la traversée de Paris, nous avons eu un sujet neu, d'une belle et trépidante sobriété; et l'on aperçoit, une fois de plus, avec ce nouveau « empile, combien les films officiels de la patrie, et grand le manque d'imagination, la légitime succès accueilli cette production originale qui, grâce à Autant-Lara et à son équipe, renoue le cinéma français et entretient le cinéma tout court.

Dictionnaire du « Canard »

Et voici le « dictionnaire Canard ». Un des bons mots, ainsi se présente le « Dictionnaire Canard » rédigé par Henri Jeanson et l'équipe encyclopédique du « Canard enchaîné ». Voici quelques définitions proposées par cet ouvrage qui vient de paraître : A. — Première lettre de l'alphabet atomique. Dernière lettre de Hiroshima. ADULTE. — Surmenage à trois. AGE. — N. m. Temps écoulé depuis naissance. Cachier son âge. Les dix meilleures années d'une femme — l'âge heureux — se situent entre 28 et 30 ans. COBAYE. — Des témoins. COIN. — Excusables quand ils se rétractent. EMBAUVER. — N. m. Maquiller de blèmes. GAGES. — C'est le mois de Marie. LIBERTES. — Ne s'écrit plus qu'au pluriel, ce qui permet d'en oublier quelques-uns. LUN. — Satellite ou il n'y a plus trace de population, à la suite, suppose-t-on, d'une tentative de contre-révolution. PIERRE. — Tofé. Et quelques autres moins évocables ! Ce dictionnaire, bourré d'anecdotes, de poèmes, de citations cinglantes, accompagné d'une « Histoire des rois du pétrole » fort utile pour la compréhension des événements actuels (150 fr.). quidim.vop85

Le monde libertaire des Lettres et des Arts

PRESENTATION DE ATILLA JOZSEF

par André PRUDHOMMEAUX

Le don de poésie appartient à la plupart des enfants, et reste le trésor caché de beaucoup d'hommes. (De tous, s'il faut en croire le Manifeste du Surréalisme.) D'autre part le don d'expression poétique, ou d'imagination verbale, est plus largement répandu qu'on ne pense : preuve en est l'incessante floraison de métaphores et de dictons qui caractérise l'argot des milieux et des métiers. La coexistence des deux facultés, celle de sentir et celle d'exprimer, doit nécessairement être plus fréquente que leur séparation. Et l'on est amené à supposer que les poètes se rencontrent par milliers, au moins chez les peuples que la « vie moderne » n'a pas entièrement mécanisés. D'où vient donc ce caractère toujours exceptionnel, infiniment rare et quasi miraculeux que revêtent l'existence du véritable poète et, dans cette existence, la création du poème digne de ce nom ?

Tout se passe comme si l'imagination poétique dans le domaine du sentiment et dans celui de la parole — loin d'être tout naturellement en rapport dans un acte unique d'invention et d'expression, restait normalement séparés par un abîme. Construire un pont sur cet abîme, est l'ouvrage de l'homme assez audacieux pour avoir fait ce pacte avec le diable — ou ce démon socratique qu'est le génie, sans lequel il n'existe pas de poème.

Chacun sait que Baudelaire rencontra chez Poe, toutes faites, des choses qu'il avait rêvé d'écrire. Il n'avait pu construire lui-même le pont entre l'idée et son expression. Et pourtant c'était un grand magicien que Charles Baudelaire, et un grand artiste. Il y a joie à découvrir un frère spirituel qui a travaillé pour nous, à retrouver par lui accès à une province sans route de notre esprit, et aussi à collaborer à l'œuvre même de ce génie intercesseur, en la traduisant : en projetant sur les vertiges de l'aventure poétique l'image du pont idéal déjà réalisé par le poète sur un gouffre tout pareil à celui qu'il nous faut franchir à notre tour.

S'il est vrai, du lecteur, qu'il n'emprunte point de pont qui ne mène à lui-même, on peut aussi bien dire du traducteur que le sans chargé de signes d'intelligence ?

Celui-là seul lira mon vers Et ne le lira pas en vain Qui déjà me connaît et m'aime Qui lui aussi navigue vers Le néant ainsi qu'un destin De ce lendemain de lui-même Car dans mes vers aussi je vois Et dans mes rêves m'apparaît La forme heureuse du silence Et mon cœur s'attarde parfois Aux gazelles de la forêt Et à la présence du tigre. J'allais m'efforcer d'écrire ici ce que fut la naissance d'Attila, ce que furent sa vie et sa mort. Je me ravise. Toutes les confidences qu'il a cru devoir faire, comme poète, à cet animal aux cent mille têtes qui s'appelle le public, se trouvent dans ses vers sous la forme même où il les a voulues. Au reste, rien n'est plus universel que le pauvre, sous toutes les races et toutes les latitudes : Les traits ni la stature n'avaient rien perdu de leur aspect juvénile. Les mains étaient dures et le corps vêtu de misère. C'était le 3 décembre 1897. En Espagne, agonisait déjà l'espoir des hommes.

Un homme ivre repose affalé sur la rail. Il tient sa cruche en sa main droite, Son poitrail Ronfle. Il colle à son ombre en l'aube qui l'écoute Et maintenant la nuit passe au trot sur la route. Par le vent de la nuit éparse doucement, La cendre vient orner son ébouriffement; L'azur l'aspérait encor de céleste rosée Sans qu'il bouge, soufflé vivant, nage épuisée. Il dort, comme autrefois dans le sein maternel. Le soleil n'est plus même en la cendre du ciel. Il est jeune. Son corps est vêtu de misère. Son poing droit, dur, en bois de traverse, est travail Un homme ivre repose affalé sur la rail. Et de loin, lentement, vient résonner la terre.

A propos d'un nouveau livre de Gérard de LACAZE-DUTHIERS

SEC, la moustache hérissée, le corps noué comme ces sarments de vigne dont la sève riche éclate une écorce rugueuse pourtant destinée à braver les frimas, Lacaze débouche de son dernier bouquin avec un dynamisme propre à soulever le cœur d'une jeunesse intellectuelle moderne qui a laissé les lambeaux de sa virilité aux grilles de l'église de Saint-Germain-des-Prés. « C'était en 1900 » (1), le nouveau livre de Lacaze-Duthiers évoque toute la jeunesse de ce « galopin » de quarante-cinq ans, jeunesse tumultueuse, passionnée, qui traverse sans se tacher, ces grands courants de l'histoire contemporaine que sont l'affaire Dreyfus, le Boulangisme, le tumulte que souleva la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la naissance du mouvement syndical. « La belle époque ! », elle fut belle surtout pour ce jeune intellectuel qui se dressait face à la jeunesse maurassienne de la Faculté de droit et criait un « Vive Zola » particulièrement sacrilège. Mais le livre de Gérard de Lacaze-Duthiers possède un autre intérêt. Avec minutie il évoque la position personnelle des écrivains, des militants ouvriers, des anarchistes devant le problème de conscience que posait à chacun la condamnation inique de l'officier et la prise de position de certains d'entre eux ne manquera pas d'étonner le lecteur. Lacaze d'ailleurs nous annonce une suite à son ouvrage et l'on reste surpris devant la vitalité de cet écrivain qui refuse de se laisser entamer par le temps et qui s'appareille à ajouter à la liste copieuse des ouvrages qu'il a publiés une série qui retracera l'histoire de son époque à travers l'histoire de sa vie qui est en même temps l'histoire du mouvement anarchiste. Lacaze-Duthiers a publié une centaine de volumes depuis les temps lointains où paraissait de lui « L'Idéal Humain de l'An » (1896) et il est impossible de faire ici une analyse sérieuse de cette œuvre considérable. Il faut toutefois signaler la « Découverte de la vie » que Paul Adam considérait comme un ouvrage essentiel sur la philosophie de l'Art, la « Philosophie de la

Préhistoire », ouvrage en dix volumes paru chez Flammarion et aujourd'hui épuisé, le « Culte de l'Art ou l'Aristocratie », « Essais sur le Dolorisme » et enfin tout dernièrement « Visages de ce temps » et « La Torture à Travers les Ages ». Enfin cet auteur fécond a collaboré à de multiples journaux et revues et il a publié des centaines d'articles sur tous les sujets littéraires, politiques, philosophiques. Gérard de Lacaze-Duthiers vient de fêter au milieu de ses amis son 84<sup>e</sup> anniversaire et nous avons voulu que les nouveaux lecteurs de notre « Monde Libertaire » où il a naturellement collaboré, puissent mieux connaître cette figure familière qui les aperçoivent à toutes les manifestations où l'on défend l'intelligence et la liberté. Gérard de Lacaze-Duthiers qui fut le contemporain et l'ami de tous ceux qui « à la belle époque » se sont passionnés pour la justice, qui connut Romain Rolland, Laurent Tailhade, Mirbeau, Péguy et combien d'autres entend restera notre contemporain à nous, la génération d'après ! Pour cela il repousse les années, écrit des livres, préside des sociétés multiples telle celle des « Amis de Han Ryner », assiste aux conférences lorsqu'il ne les prononce pas lui-même, court Paris au galop à la recherche d'une documentation, d'un ami aux souvenirs précieux, d'une idée susceptible d'étayer une philosophie qu'il a joliment appelé « l'aristocratie ». Il est un exemple pour ceux à qui l'effort répugne, que la propagande lasse, que la lecture fatigue. Lacaze nous annonce de nombreux ouvrages, attendons-les sans impatience avec la certitude que son chef-d'œuvre est sa longue vie et que pour ajouter quelques volumes à celle-ci notre amitié ne lui manquera pas. Maurice JOYEUX.

(1) « C'était en 1900 », tome premier « Les laideurs de la Belle époque. Edit. La Ruhe Ouvrière.



Une toile d'HERVAL CANTHEP exposée au Studio 28.

PEINTURE par Alfred LIRON

Au cœur de Montmartre, dans le hall du studio 28, une jeune équipe expose des toiles intéressantes avec une sympathie et une évidente volonté d'ignorer les querelles d'écoles. L'abstrait fait bon ménage avec le figuratif au sein de l'atelier 9 (c'est le nom que se sont choisis ces jeunes) ce qui permet au visiteur d'utiles comparaisons. Huguette Dufy nous propose une Rue de Montmartre peinte avec mélancolie. Le dîner à l'atelier de Claude Guilmot, solidement construit, ravira ceux que le réalisme émeut. Pour ma part, j'aurais préféré la deux grandes compositions de Yana le Gitan, la toile n° 2 surtout, où éclate un nu excellent. Les clowns de

THEATRE par Albert SADIK

« Requiem pour une Nonne »

La saison est dominée par l'adaptation d'Albert Camus à un « fait divers » du grand événement américain contemporain : William Faulkner.

N'est-ce pas dans « Sanctuaire » qu'il nous a donné toute sa mesure ? « Requiem pour une nonne » est du bon Faulkner que Camus a su transposer admirablement à la scène, respectant sans cesse le contexte, même dans son côté puritain excessif. Psychanalyste dans ses œuvres, Faulkner va même donner un sens nouveau à la tragédie moderne. Camus n'a fait que le restituer en français. Écoutons-le dans ses entretiens : « Je vis à contre-courant de mon époque. Cette époque est tragique dans la vie de tous les jours. Pourquoi Camus a-t-il en un penchant pour Faulkner ? — Simple admiration. C'est plus complexe que certains ne le croient. Faulkner nous honore par son honneur littéraire contemporain sont tous deux issus du Sud. Nés ou vivant dans des régions où il y a quelque chose de dramatique, celui de la cohabitation de deux populations. Aux horizons baignés à la fois du sextuagisme démodé et de la pureté évangélique, Camus a le mérite d'y apporter clarté et décence. Tout évolue autour de ce monde de la prostitution, si étrange. Ce roman dialogué première manière est intensément dramatique. — Secret progressivement révélé, attente tragique constamment entretenue. Conflit autour du

meurtre d'un enfant, Acceptation de la fatalité qui rend tout ce qui est meurtrier et prostitué. Faulkner sait rester simple tout en atteignant le sublime de la tragédie antique. Point de grands personnages, mais des gens de la rue découverts soigneusement dans les journaux d'aujourd'hui. La critique est, signe révélateur, pour une fois (unanime). Voilà la magnifique leçon donnée ! Elle appelle en nous des réflexions. Que se livre le génie qui transposera sur une scène théâtrale tout ce que nous ressentons : nos luttes et souffrances pour atteindre un idéal où le meurtre sera exclu à jamais. Parce que notre besoin de liberté est d'ordre hygiénique, dans ce vieux monde qui nous fait crever d'asphyxie, nous reconnaissons en Albert Camus : un ami précieux, mieux l'un des guides de la jeune génération. Leur reconnaissance tout à la fois : Caligula, la Peste, l'Homme Révolté et la Chute.

RADIO Une revue du Communisme Libertaire Noir et Rouge

DES camarades m'ont récemment reproché de n'avoir jamais parlé du « Tribunal » (Luxembourg, dimanche 13 h. 30) dans cette rubrique. Cette émission qui dure depuis tant d'années que l'on ne sait plus quand la première a eu lieu, est en effet très écoutée et ses producteurs ont, malgré ses redites, lui conserver toute son audience grâce à son sel et à son interprétation. Je pensais quant à moi que ce serait faire injure aux lecteurs que de leur signaler les aventures du lampiste qu'ils connaissent, j'en suis sûr, aussi bien que moi. Chaque dimanche, notre ami Yves Dentand, le lampiste, comparait devant le « Tribunal », présidé par l'excellent Pierre Destailles, pour répondre d'aventures romanesques souvent pastichées de l'actualité. Tirailé entre le ministère public et son défenseur (René Marc et Mirtil), notre brave Lequinquin écopait régulièrement des peines que la mauvaise foi et le mal d'estomac des juges lui infligeaient avec une prodigalité qui n'a de pareille que celle des hommes de loi jouant avec la tête des autres. Un quart d'heure amusant en forme de charge contre la bourgeoisie juste des hommes. Nous le devons à la verve de Robert Picq et Pierre Ferrary. « On demande une vérité » (dimanche Inter 14 h. 45), production de Paul Guilot, a pris son envol avec les nouveaux programmes d'octobre. L'homme, la femme, la chanson, la réussite, le music-hall, l'amour, la liberté, la vie d'artiste, le bonheur, la jeunesse, la vedette de cinéma, ont déjà été traités avec brio. Paul Guilot, Maurice Bérard, André Robert, les habitués chercheurs de vérité, assistés d'invités choisis selon le thème discuté, nous ont passés de bien opérables moments. Les illustrations musicales et les chansons amenées avec à-propos sont généralement des pièces d'avant-garde que nous retrouvons ici avec plaisir. Lors que vie à cette émission, qui honore ses auteurs et Paris-Inter.

J. STAS. Le directeur de la publication Maurice FAYOLLE. COMBAT PRESSE DE FRANCE 122, rue Montmartre PARIS-2<sup>e</sup>. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. La dernière livraison de Noir et Rouge (à cette date) les messages précédentes. Le propos du G.A.A.R. face à la censure des socialistes autoritaires et réformistes, à l'absence de mouvement anarchiste, spécifiquement communiste libertaire, est d'actualiser l'anarchisme, de le rendre capable de peser sur les événements et d'assumer la relève des théories décadentes. Bakounine, Malatesta, Berneri sont leurs références. La société communiste libertaire leur objective. Leur méthode ? Une large tribune libre où se confrontent les points de vue et s'élaborent les moyens d'action. Certes tout n'est pas dit, mais faisons confiance à leur jeunesse ardente. L'éditorial donne le ton général de l'équipe : «... Plusieurs d'entre nous se posent sérieusement le problème de l'actualité de l'anarchisme. Après une longue et décevante expérience au sein d'un mouvement, issu de l'idée libertaire qu'une déviation marxiste devait amener à accepter, entre autres, la participation à la foire électorale. D'autre part la reconstruction d'une nouvelle fédération, sur les mêmes bases, hélas ! que celles de 1945, n'apportait pour nous aucune réponse satisfaisante aux questions posées par la dégénérescence de l'ancienne F.A. » Les animateurs de N. et R. se devaient de faire cette mise au point. Ils la font honnêtement. Les pratiques invraisemblables de la P.C.L. ont contribué à refouler les attraits que les méthodes du marxisme exerçaient sur certains d'entre eux. Ils nous apparaissent mépris par leurs expériences. Regrettons toutefois la faiblesse de la présentation qui nuit par une bonne lecture d'études, par ailleurs très denses, et une fâcheuse propension à la citation. Ces petits travers mis à part, Noir et Rouge est une bonne revue que les chercheurs voudront posséder. J. L.

(1) Edité par les Groupes d'Action Anarchiste Révolutionnaire.